

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

TROIS FEMMES DE NOTRE TEMPS.

EUGÉNIE DE GUÉRIN—CHARLOTTE BRONTÉ—RAHEL LÉVIN.

Depuis un assz grand nombre d'années déjà, il est de mode d'étudier les femmes. Des écrivains de mérite en ont fait revivre plus d'une qui eût préféré rester oubliée sous la froide pierre de son tombeau. Vivre une fois n'est-ce pas assez, même quand on a bien vécu ? " Il n'y a personne qui accepterait une existence qui devrait durer éternellement," disait un philosophe souffrant de l'injustice des hommes.

Il semble, par exemple, que les héroïnes du dix-septième siècle doivent sourire de pitié en voyant les moindres actes de leur vie, les plus intimes inspirations de leur âme, livrés en pâture à l'indiscrète auscultation et à la brillante imagination de l'éminent philosophe qui les a si amoureuxment ressuscitées.

Et les femmes d'esprit qui leur ont succédé ne sont elles pas souvent blessées des jugements portés sur elles par le plus curieux et le plus fécond des critiques ?

Dans deux ouvrages entière-

ment consacrés à la femme, un fantaisiste, qui fut autrefois un historien, a essayé de démontrer avec une minutie très tendre d'intention, mais souvent répugnante, les moyens d'assurer le bonheur de cette belle moitié du genre humain.

Il a détaillé les soins hygiéniques indispensables à des créatures faibles de corps, faibles de cerveau, et si peu de chose par elles-mêmes qu'il ne leur reste en vérité que deux places au monde : courtisanes si elles sont belles, servantes si elles sont privées de la beauté physique ; et tel est l'orgueil de ce céladon littéraire, que, selon lui, l'épouse doit être reléguée au second plan et laisser à son mari la haute direction, non seulement de la fortune, mais du ménage.

Enfin, lorsqu'on lit ces livres, on croit assister à une séance de la société d'acclimatation enseignant au public à nourrir et à approvoiser quelque animal précieux dont il faut se défier. Il n'est pas jusqu'aux toilettes du dix-hui-